

ront jamais à ce qu'il y a encore de défectueux chez nous, nous renouvelons l'appel au sentiment de solidarité de tout chacun, afin de bien faire comprendre que dans l'initiative privée et collective seule il nous faut chercher la cause du succès de nos voisins, et que c'est là aussi que réside le salut de *notre* avenir commercial, de *notre* futur développement industriel et agricole.

---

Les données officielles étant incomplètes et les renseignements des intéressés nous faisant le plus souvent défaut, il n'est pas surprenant que l'on rencontre des lacunes dans le présent rapport. Mais telle quelle, notre situation est suffisamment connue pour mériter que l'on s'y arrête. Nous devons même ajouter—et cela quitte à nous répéter—qu'avec de l'initiative, un peu de courage et de persévérance nous ne pouvons manquer de prendre position parmi les cités voisines ; car dans nos propres ressources seules nous trouvons ample matière pour nous tailler un excellent avenir.

Témoin le progrès constant et assuré de notre Région depuis les derniers 30 ou 35 ans.

Vers 1850, par exemple, la population de ce que l'on appelait alors l'ancien district de Trois-Rivières n'était qu'un peu plus de 110,000 âmes ; on compte aujourd'hui approchant 200,000. D'une cinquantaine de paroisses réparties en nombre presque égale sur le nord et le sud du fleuve, nous trouvons au sud au-delà de cinquante et au nord un nombre presque aussi élevé. Et tout cela après une série d'années d'immigration des plus désastreuse, surtout pour le nord, qui vit disparaître ses enfants par centaines de